



---

Ann Laura STOLER, *La Chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*

Paris, La Découverte, 2013

Odile Goerg

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11792>

DOI : 10.4000/clio.11792

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2013

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Odile Goerg, « Ann Laura STOLER, *La Chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 08 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11792>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Ann Laura STOLER, *La Chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*

Paris, La Découverte, 2013

Odile Goerg

---

## RÉFÉRENCE

Ann Laura STOLER, *La Chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, Paris, La Découverte, 2013, 299 p., traduction de Sébastien Roux.

- 1 Sous l'impulsion de l'Institut Émilie du Chatelet, *Carnal Knowledge and Imperial Power : Race and the Intimate in Colonial Rule* (Berkeley, University of California Press, 2002) vient d'être traduit en français et publié par La Découverte, premier ouvrage de cette auteure prolifique et novatrice à être ainsi offert aux lecteurs francophones<sup>1</sup>. Comment recevoir cette belle traduction une décennie après son édition originale, alors même qu'Ann Stoler continue d'avancer d'un bon pas, creusant le même sillon, l'analyse des mécanismes de la domination coloniale, en combinant deux outils conceptuels isolés auparavant, le genre et la « race », pour conserver ce terme flou et polysémique qui nomme ici l'Autre, dont les différences autant apparentes que construites justifient un traitement spécifique ? Pour explorer ce qui est au cœur du pouvoir colonial, Ann Stoler reprend et pousse dans leur retranchement les analyses de Michel Foucault, en approfondissant le lien entre race et biopolitique qu'il esquisse (chap. 5, « Une lecture coloniale de Foucault. Corps bourgeois et soi racial »). Cette anthropologue, ouverte à l'histoire, confirme la vanité des frontières disciplinaires.
- 2 Abstraitement, on pourrait distinguer deux types de public pour ce livre : ceux qui apprécient son accessibilité en français et ceux qui découvrent les travaux d'Ann Stoler excellentement contextualisés par la préface d'Eric Fassin (p. 11-18). Cette opposition n'a cependant guère de sens tant *La Chair de l'empire* nous fait entrer dans un monde

désormais familier : l'articulation entre genre, race et pouvoir est actuellement partie intégrante des approches de la situation coloniale, voire plus largement. Elle constitue, ou devrait constituer, le socle de toute analyse. Ainsi, l'idée que le « privé est politique », vieux slogan féministe, ou que le contrôle de la sexualité, donc de l'intime, est un des nœuds où s'exprime le pouvoir, s'impose à tous. Cette approche englobe colonisateurs et colonisés, nationaux et étrangers. Le sentiment de familiarité, perçu à la lecture de l'ouvrage, est aussi une façon de reconnaître la fécondité des idées semées au fil des années et développées dans le sillage de *La Chair de l'empire* par bien des chercheurs et chercheuses qui s'engageaient sur des voies parallèles. Maintes publications analysent les relations interraciales ou intergroupes dans divers contextes : la domesticité, le devenir des enfants issus de ces unions, leur éducation mais aussi les représentations dont ils sont porteurs et celles des femmes en tant qu'épouses ou mères<sup>2</sup>. Par ailleurs, divers concepts maniés ici, parfois de concert avec Frederick Cooper, ont fait leur chemin depuis : degrés de souveraineté, gradation des droits, zones de confort ou formations impériales<sup>3</sup>. Partie d'une étude des Indes néerlandaises, Ann Stoler débouche sur une réflexion trans-impériale ou supra-impériale qui conçoit de concert les spécificités des empires et les similitudes autant dans les discours ou les politiques que dans les aspects les plus menus et concrets du quotidien.

- 3 La structure de *La Chair de l'empire* peut toutefois déconcerter le lectorat français : il s'agit plus d'une suite d'articles, parfois publiés comme tels auparavant, que de chapitres, même si Ann Stoler suit résolument un fil conducteur. Pris ainsi, les chapitres sont des entités quasi autonomes, abordant la domination coloniale par le biais de la dimension sexuée sous divers angles méthodologiques ou analytiques : discours sur les relations entre Européens et colonisés, impact de la représentation des femmes et des hommes dans les sociétés occidentales et locales (dévirilisation des colonisés, figure des concubines) sur les politiques, conception de l'éducation des enfants (rôle des nourrices, culpabilisation des mères européennes supposées s'y consacrer entièrement selon les nouvelles théories pédagogiques...)
- 4 L'épilogue, complété ici par la postface, envisage la comparaison autant comme objet que comme méthode tandis que le chapitre 6, « Travail de mémoire à Java », est une magnifique leçon de méthodologie d'histoire orale, à soumettre à tout chercheur en herbe. À partir d'enquêtes auprès de Javanaises, il propose une réflexion sur les limites de l'exhumation des voix des subalternes : outre la douleur à mentionner l'intime, et donc l'importance des non-dits, c'est une illusion de penser que les enquêtes orales feraient remonter une histoire prenant le contre-pied d'une version qui serait foncièrement coloniale.
- 5 En analysant la façon dont les relations sexuelles focalisent l'attention des théoriciens et des administrateurs, et en induisent une politique, Ann Stoler insiste sur la fluidité et l'aspect arbitraire des catégorisations, processus dans lequel les données biologiques valorisées dans les discours recouvrent une diversité bien plus complexe, sans frontière claire entre les groupes, aussi bien dans la même colonie ou le même empire, s'adaptant aux contextes spatiaux et temporels. En conservant ce questionnement, on pourrait explorer au moins deux directions. D'une part, il serait intéressant de mieux cerner les contours des populations en contact (migrants proches ou lointains, européens ou non, autochtones dans leur diversité), afin de montrer en quoi les spécificités des cultures locales et les variations dans le recrutement ou le statut des colons et administrateurs

influencent les relations interpersonnelles de couple ou de parentalité, et de voir si une marge de manœuvre existe. Par ailleurs, les analyses qui pointent la race comme marqueur de clivage et vecteur d'interdit peuvent s'appliquer à toutes sortes de populations intermédiaires, de sociétés de l'entre-deux sans que le métissage biologique y joue de rôle. Pour l'Afrique, on pense aux Créoles de Sierra Leone et des colonies portugaises ou aux Habitants des Quatre Communes du Sénégal. Le même discours de séparation et de nécessité de clarification des statuts s'impose au tournant du <sup>xx</sup>e siècle : les similitudes de logique et de politique poussent à élargir le comparatisme analytique. Cette dimension prend un sens particulier durant la période du colonialisme tardif (années 1950 pour l'Afrique), alors que se diversifient les populations en présence et que bougent les lignes idéologiques : affirmation des "Évolués", modification de la figure de l'Européenne aux colonies (essor des métiers ouverts aux femmes et accroissement induit des femmes célibataires), arrivée accrue de petits Blancs ou de technocrates, revendications basées sur les catégorisations imposées (associations de métis) ou encore lien entre l'accès à la citoyenneté et certains critères culturels (vivre à l'européenne, maîtriser la langue...).

- 6 Traduit avec décalage, l'ouvrage d'Ann Stoler reste à la fois subversif et source d'inspiration. Il procède d'une pensée en mouvement constant, ce que confirme la postface de la présente édition : Ann Stoler y explicite le processus de son questionnement, en souligne les apports mais aussi les impasses ; elle convie tout chercheur à toujours poursuivre plus avant, à réinterroger les documents, à être constamment dans le doute... Cette démarche, qui est certes le propre de la recherche, se trouve démontrée ici avec force et brio. Réflexion sur le pouvoir, *La Chair de l'empire* dépasse amplement le rapport colonial, la difficulté consistant justement à déterminer ce qui est spécifiquement colonial dans la domination coloniale.

---

## NOTES

1. On peut regretter l'absence des photographies dans cette édition alors qu'elles constituent des matériaux fondamentaux pour l'auteur.
2. On pourrait citer, notamment, les travaux de Pascale Barthélémy (AOF), d'Amandine Lauro (Congo belge) ou de Violaine Tisseau (Madagascar).
3. Voir la traduction de *Tensions of Empire. Colonial Cultures in a Bourgeois World* sous le titre de *Repenser le colonialisme*, Paris, Payot, 2013.

---

## AUTEURS

**ODILE GOERG**

Université Paris Diderot. SEDET